

# Claude Lévi-Strauss, le tourneur de pages

Qu'on admire en lui le poète, l'ethnographe ou le théoricien un peu scientifique du structuralisme, Claude Lévi-Strauss occupe dans le paysage intellectuel la place exceptionnelle de l'homme qui a fait bouger les idées.

**NICOLAS JOURNET**

Qui est Claude Lévi-Strauss? Assurément, l'anthropologue traduit dans le plus grand nombre de langues au xx<sup>e</sup> siècle et, dans la mémoire collective, un père fondateur du structuralisme. Mais il est aussi, à l'échelle de notre pays, le premier de sa spécialité à avoir occupé un fauteuil à l'Académie française. C'est pourquoi, sans doute, à l'heure de célébrer discrètement son centième anniversaire, les commentateurs penchent volontiers du côté de la dimension littéraire de son œuvre, moins sujette aux intermittences des doctrines et aux modes que peut l'être un projet scientifique et intellectuel. Pourtant, comme l'explique son biographe (1), C. Lévi-Strauss a rarement revendiqué cette posture. En 1956, mis sur la sellette par le succès de son *Tristes tropiques*, il est la cible de critiques universitaires. On lui tend le micro et ce qu'il livre est une défense de sa profession d'ethnologue : « *Toujours en deçà et au-delà de l'humanisme traditionnel, l'ethnologie le déborde dans tous les sens. Son terrain englobe la totalité de la terre habitée, tandis que sa méthode assemble des procédés qui relèvent de toutes les formes du savoir : sciences humaines et sciences naturelles.* » C'est d'une grande ambition.

Dix ans plus tard, la cause est entendue : l'anthropologie connaît une notoriété inégalée auparavant, pas seulement à cause du vibrant exotisme de son objet, mais parce qu'elle rayonne d'une double auréole.

Celle des sciences humaines que, par la rigueur de la méthode structurale, elle peut prétendre unifier ; et celle d'une posture morale estimable, parce qu'elle s'intéresse aux peuples les plus méprisés de la Terre. C. Lévi-Strauss eut une part déterminante dans ce mouvement d'expansion d'une discipline jusque-là confinée à des cercles plutôt savants. Il est courant cependant, quarante ans après, de traiter le structuralisme comme un moment clos, sinon une impasse de l'histoire des idées. Sous le poids des critiques, l'étiquette s'est identifiée à la caricature glacée qu'en ont fournie ses défenseurs les plus systématiques. En réalité, l'anthropologie de C. Lévi-Strauss contient bien d'autres propositions qu'une série d'emprunts de méthode à la linguistique structurale : théorie des échanges, de la communication, du savoir, vue sur l'histoire humaine et son sens, vues sur la civilisation, l'oralité, l'écriture, vues sur la nature, la religion, l'art, la diversité culturelle, la musique, la science, les mathématiques... C'est une pensée multidimensionnelle plus qu'un système, une « façon de voir les choses » avec ses thématiques et ses affects propres. En quoi a-t-elle modifié le cours des sciences humaines en telle sorte que, en 1985, l'anthropologue américain Marshall Sahlins déclarait que la vie intellectuelle ne serait plus jamais la même après lui ?

C'est à l'examen de cette marque, non seulement sur le travail des spécialistes, mais sur le monde



***C'est une pensée multidimensionnelle, plus qu'un système, une «façon de voir les choses» avec ses thématiques et ses affects.***

des idées que ce dossier invite. On y trouvera des raisons de penser que C. Lévi-Strauss a « tourné plus d'une page », non seulement dans sa spécialité mais dans la pensée de l'histoire humaine, dans le sens à donner à l'approche des cultures. Ce qui se fait aujourd'hui parmi ceux qui ont accédé à son enseignement ne ressemble pas forcément à ce

qu'il préconisait pour lui-même. Certaines de ses constructions patientes n'ont pas résisté au temps. Certaines de ses certitudes théoriques sont en pleine révision : c'est plus le signe de leur présence que de leur effacement. ■

---

(1) Denis Bertholet, *Claude Lévi-Strauss*, Plon, 2003.